

une subvention seulement de £37 9s, cette municipalité puisse entretenir cinq écoles; trois sont bien tenues, une est passable, et l'autre peut être considérée comme mal tenue. On se propose d'élever la cotisation afin d'augmenter le traitement des instituteurs et d'être en état de faire les améliorations nécessaires. MM. Hart et Crépeau montrent beaucoup de zèle. Je suis certain que l'administration des écoles entre leurs mains fera bientôt tous les progrès que l'on peut désirer.

(A continuer.)

Relation du voyage de Son Altesse Royale le Prince de Galles en Amérique. (1)

IX.

BAS-CANADA.

(Suite.)

Aussitôt après l'inauguration du Pont Victoria, le Prince fut conduit à la maison de l'Hon. M. Rose, au pied de la montagne. Cette demeure est placée dans un site des plus pittoresques; on découvre de là toute la ville, le fleuve et les campagnes environnantes. La maison avait été décorée et meublée de la manière la plus élégante; et l'on avait employé pour cet objet les bois d'ébénisterie du Canada: la noyer noir et l'érable piqué.

Le soir, il y eût illumination de la ville, des vaisseaux dans le port et feu d'artifice au Pont Victoria. Le Palais de Justice, les Banques sur la Place d'Armes, et toutes les maisons et boutiques des rues St. Jacques et Notre-Dame étaient ornées de transparents et illuminées autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des jets de gaz figurant divers emblèmes et inscriptions. Les arcs de triomphe avaient été construits de manière à pouvoir être illuminés, et ils produisaient le plus bel effet. Les quais présentaient un coup-d'œil des plus féeriques; d'un côté, les façades des maisons qui les bordent ruisselaient de lumières, les vaisseaux étaient pavoisés et éclairés de feux de diverses couleurs, et au loin des fusées partaient du Pont Victoria, illuminé dans toute sa longueur.

Le Prince voulut parcourir la ville; mais son cocher fut un instant arrêté, par suite des ordres qui avaient été donnés pour empêcher la circulation des voitures, dans les rues que parcourait, dans tous les sens, une foule immense de curieux. Cet incident trahit l'incognito que S. A. R. voulait garder, et sa voiture fut partout saluée par les plus vives acclamations.

Le lendemain, dimanche, S. A. R. assista au service divin à la cathédrale dite *Christ Church*, bel édifice gothique, qui vient à peine d'être terminé. Le sermon fut prêché par Sa Seigneurie l'Evêque Fulford, récemment élevé à la dignité de métropolitain.

Le lundi, après avoir vu les jeux et les danses des sauvages de Caughnawaga, et après avoir assisté au défilé des compagnies de milice des États-Unis et à celui des sociétés de tempérance, le Prince reçut, au Palais de Justice, plus de deux mille personnes, qui lui furent successivement présentées. Un grand nombre d'adresses lui furent aussi remises, parmi lesquelles il s'en trouvait une des habitants du territoire éloigné de la Rivière Rouge, laquelle fut présentée par Sa Seigneurie l'Evêque Anglican Anderson, de Rupert's Land. Les miliciens du Bas-Canada qui ont pris part à la guerre de 1812, présentèrent aussi l'adresse que l'on va lire, et qui se distingue par une noblesse de sentiments et une élévation d'idées qui leur fait le plus grand honneur:

Prince.—Permettez aux vétérans des milices du Bas-Canada d'approcher de votre personne pour offrir à Votre Altesse Royale l'hommage de leur respect et de leurs vœux.

Des bataillons formés par nos villages, nos paroisses et nos villes, pour la défense du pays pendant la guerre de 1812, les rangs ne sont pas aujourd'hui nombreux.

Nos compagnons sont tous tombés, les uns dans les combats, les autres moissonnés par les ans; car il y a longtemps de cela, Prince, et nous servions alors vos aïeux.

Nous qui restons, mais pour disparaître tour à tour bientôt sans doute,

(1) Un correspondant de l'*Ere Nouvelle* nous suggère les corrections suivantes: 1o. Le Prince est arrivé aux Trois-Rivières à cinq heures du soir, et non pas dans la nuit, comme nous l'avions dit d'après d'autres journaux; 2o. La manière dont nous avons parlé du chemin de fer d'Arthabaska et de celui des Piles pourrait induire quelques-uns de nos lecteurs en erreur. La plupart d'entre eux, cependant, savent comme nous que le premier n'est point terminé et que le second n'est point commencé.

et qui conservons religieusement les souvenirs de cette époque, nous nous sommes empressés de profiter de cette heureuse circonstance—la dernière probablement que nous aurons—pour présenter à Votre Altesse Royale, et dans votre personne, à votre Auguste Mère, notre Très-Gracieuse Souveraine, l'assurance de notre fidélité et de notre dévouement.

Prince, ceux de Lacolle et de Châteauguay sont presque tous partis, et pour nous, qui leur avons survécu, le sang s'est ralenti dans nos veines; mais nous sommes heureux de vous dire que la génération de 1812 n'a point été stérile, et que le Canada possède une jeunesse nombreuse, qui sait l'histoire de ses pères et qui ne lui mentirait pas dans l'occasion.

Montréal, 25 août 1860.

Cette adresse était signée de Sir Etienne Taché, de l'Hon. F. A. Quesnel, du Col. Wm. Berczy et d'un petit nombre d'autres acteurs dans cette glorieuse campagne, dont nous regrettons de ne pas avoir pu obtenir les noms. Le Duc de Newcastle adressa, plus tard, au Colonel Taché, la réponse suivante:

Monsieur,—J'ai ordre, de Son Altesse Royale le Prince de Galles, de vous remercier de la loyale adresse que lui ont présentée les vétérans de la milice du Bas-Canada.

Son Altesse Royale reçoit avec le plus grand plaisir cette nouvelle preuve de la fidélité et du dévouement à la couronne d'Angleterre, de ces braves qui, à une époque déjà éloignée, ont si bien mérité de leur pays. Elle regrette seulement qu'un si petit nombre d'entr'eux aient survécu pour nous faire voir de quelle trempe étaient les hommes de ces temps mémorables.

S. A. R. reçoit cette adresse avec d'autant plus de plaisir qu'heureusement nous pouvons aujourd'hui nous rappeler les actions héroïques de nos concitoyens, sans éprouver aucun autre sentiment que ceux de l'amitié et de l'estime pour la nation qu'ils combattaient. L'hostilité qui existait entre nous et nos voisins est disparue, et, pour bien dire, enterrée dans les plaines où ils nous disputèrent la victoire; mais la gloire de chaque nation subsiste pour toujours.

Le soir eut lieu le bal offert au Prince par les citoyens, et dont les préparatifs, longs et coûteux, avaient été l'objet de toute la sollicitude du comité de réception. On avait élevé une immense construction en bois de forme circulaire d'environ neuf cents pieds de circonférence, formant une salle de 215 pieds de diamètre, entourée de diverses petites chambres et ceinte d'une galerie.

Des fresques représentaient, au plafond, les douze signes du zodiaque et une foule d'emblèmes; la musique était placée sur une estrade au centre.

Plus de trois mille personnes assistèrent à cette fête; et la vaste salle, éclairée par plus de deux cents jets de gaz, présentait un coup-d'œil des plus brillants. Le Prince ouvrit le bal en dansant avec Mde Young, femme de l'Hon. John Young, président du comité de réception. Outre la suite ordinaire du Prince, il se trouvait à cette grande réunion plusieurs étrangers de distinction, entr'autres: Lord Lyons, ministre Britannique à Washington, Lord Mulgrave, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, Lady Franklin, si célèbre par ses malheurs, sa persévérance et son dévouement; le Marquis et la Marquise de Chandos, et Lady Georgina Fane, sœur du comte de Westmoreland, qui a joué un rôle important dans la carrière des armes et dans celle de la diplomatie.

Le mardi, le Prince se rendit, par le chemin de fer du Grand Tronc, jusqu'à Dickinson landing, et revint en steamboat, descendant ainsi les rapides du St. Laurent, et jouissant d'un spectacle des plus pittoresques et des plus saisissants. Le soir, il assista, dans la grande salle de bal, contenant cette fois plus de huit mille personnes, à un concert donné en son honneur. Le programme de la soirée était divisé en trois parties: la première se composait de musique sacrée, chantée par l'*Oratorio*, association formée principalement des élèves de l'Ecole Normale McGill; la seconde, d'une cantate de circonstance: paroles de M. Edouard Sempé, musique de M. Sabatier, et exécutée par deux cents cinquante artistes et amateurs réunis sous le titre "d'Union Musicale"; la troisième, d'une série de morceaux d'opéras, chantés par des artistes que le comité de réception avait fait venir de New-York et parmi lesquels on remarquait, Mlle Adeline Patti, Mde Strakosh, Brignoli et Amodi.

Le Prince n'entra dans la salle qu'au moment de la cantate et repartit aussitôt après, la fatigue des jours précédents exigeant qu'il prit un peu de repos.

Le coup-d'œil qu'offrait cette immense assemblée était des plus imposants, et bien supérieur à celui de la veille. La cantate fut chantée en français et eut un très-grand succès. Les auditeurs qui n'étaient point familiers avec la langue de Racine pouvaient d'ailleurs suivre les paroles dans une excellente traduction en vers anglais de Mde Léprohon.

Le mercredi fut employé à la revue des milices, qui eût lieu le